

Le chemin de croix est fait de simples croix latines. La plaque faisant mémoire des morts des guerres de 1914-1918, du Maroc 1925 et de 1939-1945, est au mur oriental du bras droit du transept.

Vitraux



Les vitraux de la nef, du bras nord du transept, des baies latérales du chœur, ont été réalisés en 1857 par Allard, peintre à Parthenay.

Une grande croix est représentée au vitrail de la façade ouest, entourée d'étoiles sur fond multicolore.

Des croix superposées, dans des losanges, figurent dans les vitraux de la dernière travée de la nef. On peut penser que l'on a voulu faire allusion aux trois croix d'une grande beauté qui apparurent dans le ciel à la mort de Géraud de Sales, le fondateur de L'Absie. Une des croix était verte pour signifier le choix de la virginité, une autre rouge pour le martyre du cœur, la troisième blanche pour la gloire de l'éternelle béatitude.

Lorsque la baie axiale du chevet fut rouverte, après le déplacement dans le bras droit du transept du retable qui la cachait, elle reçut un vitrail dédié à Marie (Mort, Assomption, Couronnement) signé : J. Fournier 1889, et sous la Mort de la Vierge : L. Fournier 1889.



En 1892, sur le mur sud du bras droit du transept on perça une rosace ornée d'une Descente de croix.

Au mur est de ce même bras de transept, J. Fournier, de Tours, a réalisé en 1892 une Apparition de Marie à Bernadette à Lourdes, qui se trouvait au-

dessus de l'autel de la Vierge avant que celui-ci fût déplacé devant le retable installé à cette date contre le mur sud. Dans le pétale inférieur de la rosace on peut lire : *DAT. A PAROCH. J-B. R. 1892* (Donné par les paroissiens, 1892).

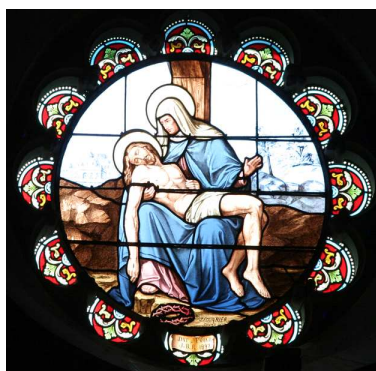
Le vitrail du bras gauche du transept porte seulement IHS (*Jhesus*)

Cloches

Deux cloches ont été bénies le 1er mars 1870, la plus grosse donnée par Marie Gabriel Eugène Ferdinand, comte de Choiseul Daillecourt, l'autre payée par une collecte paroissiale. Elles viennent de la fonderie de M. Guillaume, à Angers.

Une plus petite cloche a été faite en 1884 par Georges Bollée, fondeur à Orléans.

On ne peut ranger l'église de L'Absie parmi les simples églises paroissiales de Gâtine. Par sa grandeur, la sobriété cistercienne de son décor, elle témoigne de cette prière journalière des moines qu'ont connue ses vieux murs pendant des siècles.



© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



L'Absie (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame 2. Peintures murales et mobilier



« J'ai sanctifié cette maison que tu m'as bâtie, pour y mettre à jamais mon nom ».

1 Rois 9, 3

Peintures murales

L'abbatiale de L'Absie a été largement couverte de peintures murales, dont n'ont été dégagés que quatre tableaux : dans la nef, dans le chœur et dans le bras gauche du transept.

Du milieu ou du troisième quart du 15^e siècle, au mur sud de la troisième travée de la nef, date le Saint Michel terrassant le dragon, qui n'a été dégagé qu'en 1991. L'archange (3 mètres de haut), revêtu d'une cuirasse blanche, sur laquelle est passé un manteau blanc à doublure rouge, transperce le dragon et ses anges.

Ces derniers furent chassés du ciel et précipités sur terre. Alors « est arrivé le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu » (Apocalypse 12, 7-10).



De la même époque date la Nativité, peinture murale très effacée, qui est sur le mur oriental du chœur, sous la baie axiale. On y distingue la Vierge agenouillée, les mains jointes, qui contemple l'Enfant Jésus nu, posé sur le sol. En face d'elle, en demi-cercle, trois anges s'associent à sa prière, un quatrième surmonte la scène. Cette Nativité mystique, en relation avec l'autel, est différente des représentations habituelles de la Nativité.

Deux autres tableaux se trouvaient au-dessus de l'autel du bras nord du transept et de l'autel de la chapelle des La Trémoille qui prolongeait ce bras nord. Ils sont de la fin du 15^e ou du début du 16^e siècle.

Un double trait ocre jaune et ocre rouge présente la Crucifixion du bras gauche du transept comme un tableau de 1,80 m sur 1,60 m. La croix se détache sur un fond de paysage spacieux où des personnages va-

quent à leurs occupations. La ville de Jérusalem, qui barre l'horizon, a l'aspect d'une ville médiévale. Au premier plan, le Christ en croix, au centre, constitue l'axe de la composition. À sa droite Marie détourne la tête, les mains crispées en signe de détresse, à sa gauche Jean le regarde, mains jointes, en prière. La peinture n'a été mise à jour qu'en 1923.



Dans la chapelle de La Trémoille, la Messe de saint Grégoire se présente aussi sous la forme d'un tableau de 2,35 m sur 2,20 m, encadré d'un double trait ocre rouge et ocre jaune. Cette peinture n'a pas été badigeonnée. Au cours d'une messe qu'il célébrait en l'église Sainte-Croix-de-Jérusalem près du Latran, le pape Grégoire le Grand (590-604) aurait eu la vision du Christ sortant vivant du tombeau. Le Christ, les yeux ouverts, est sur un fond doré. Une double gloire de nuées et d'anges adorateurs l'entoure dans une mandorle, manifestant le caractère surnaturel et triomphant de l'apparition. Deux anges entourent le Christ et portent les instruments de la Passion. Le pape est assisté d'un diacre et entouré de cinq personnes où l'on reconnaît deux cardinaux et un abbé. Cette légende est tardive. Elle a connu une grande vogue aux 15^e et 16^e siècles, notamment en raison des indulgences attachées par la papauté aux reproductions de cette scène miraculeuse.

Ces deux peintures du bras nord du transept et de la chapelle de La Trémoille ont été classées Monuments historiques le 6 décembre 1932.



Statues et autre mobilier

Le gisant placé verticalement dans la porte murée du bras gauche du transept serait celui de Marguerite d'Amboise, femme de Louis I^{er} de La Trémoille, bienfaitrice de l'abbaye, morte en 1475.

Au mur est de la chapelle de La Trémoille ont été placées les statues d'un Saint Benoit tenant sa Règle et de sa sœur Sainte Scholastique (16^e siècle) qui occupaient primitivement des niches placées au-dessus des portes latérales.

Sur ce même mur oriental, la statue d'un moine tenant une clochette, avec une église posée à ses pieds, est identifiée comme représentant le fondateur, le bienheureux Géraud de Sales.

Au mur ouest du même bras gauche du transept se trouve une belle statue ancienne de la Vierge à l'Enfant qui tient un globe.

Le retable monumental du 17^e siècle qui se trouvait derrière le maître-autel a été installé en 1892 contre le mur sud du bras droit du transept, derrière un autel de la Vierge, en marbre (lettres MA entrelacées devant, pour MARIA). Un encadrement grec de pilastres cannelés est autour d'une statue de la Vierge à l'Enfant.

Une autre statue d'une Vierge à l'Enfant est placée à l'entrée du chœur à droite. Dans une niche du mur sud du chœur on voit un « Enfant Jésus de Prague ». Au fond du chœur, contre le mur est, on a les statues de deux anges agenouillés.

Au bout de la nef, à gauche, se trouve un grand crucifix (bois). Au début de la nef, les dévotions contemporaines ne sont plus représentées que par les statues de Notre-Dame de Lourdes à gauche, et de Thérèse de l'Enfant Jésus à droite. Les autres statues ont été placées dans une réserve (Vierge de l'Annonciation avec l'ange, Joseph, Vierge à l'Enfant, Sacré-Cœur, Notre-Dame de Montligeon, Hilaire, Antoine de Padoue, Jeanne d'Arc, Ange gardien avec un enfant). Un bénitier à cuve ovale est à droite de l'entrée de l'église.